

unine

Numéro 5

Littératures
Retour aux sources

Inédit!
Un nouveau master

Malit
La Maison des littératures

Pourquoi la littérature?

UNE POUR TOUTES...

Lancé en 2007, le master en littératures fonctionne dès cette rentrée à plein régime. L'Université de Neuchâtel est seule à proposer ce cursus résolument tourné vers l'ouverture au monde.

La différence tient à un «s» : master en littératures. Elles sont en effet plusieurs à joindre leurs forces pour donner naissance à une formation unique en son genre. Les littératures française et francophone, italienne, allemande, espagnole et hispano-américaine, anglaise et américaine, de l'Antiquité et du Moyen Age se sont donné la main pour lancer en automne 2007 un master propre à l'Université de Neuchâtel. Sa particularité? Le panachage. Car si l'étudiant peut aborder toutes ces littératures dans le tronc commun de son cursus, il a ensuite la possibilité de se concentrer sur l'une d'elles ou quelques-unes d'entre elles. Le tour de force, ce qui donne à ce master son goût croustillant, se reconnaît dans cet élan de solidarité.

...toutes pour une!

Les différentes littératures sont en effet envisagées comme le creuset au sein duquel notre culture occidentale s'est modelée. Point de cloisons dans cette entreprise. Les enseignants et chercheurs unissent leurs forces pour donner une image de l'activité littéraire à la fois globale et diversifiée. Les objectifs sont évidemment scientifiques, mais aussi éthiques, puisqu'il y va de l'ouverture à l'autre. Car si le rôle des sciences sociales consiste à mettre en lumière le fonctionnement de la société, la littérature sert quant à elle à lui donner du sens. A travers elle, le citoyen est appelé à mieux comprendre le monde dans lequel il vit. C'est dans cette idée d'ouverture que s'est construite, autour du master, la Maison des littératures (MALIT). Réunissant cinq instituts liés aux littératures précitées, la MALIT offre une visibilité au travail des chercheurs en mettant sur pied colloques, cycles de films, conférences, salons littéraires et autres manifestations publiques.

Comprendre le monde

Ce mois d'octobre débute justement un cycle de conférences triées sur le volet. Nancy Huston ou George Steiner ne sont que deux des grands noms qui viendront entretenir le public sur le pourquoi de la littérature.

UniNEws a saisi la balle au bond pour partir enquêter. Comment la littérature aide-t-elle à comprendre le monde? La question est posée à six représentants des littératures réunies au sein du nouveau master. Leurs réponses dans les pages qui suivent!

En savoir plus :
www.unine.ch/litteratures



LA LITTÉRATURE POUR DESSILLER LES YEUX

**A quoi sert l'étude de textes aussi vieux que l'Antiquité ou le Moyen Age ?
A situer une œuvre dans le contexte de son époque ! Démonstration à
l'aide du cas de l'homosexualité vue par la Bible.**

«Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme; ce serait une abomination.» Ce texte de l'Ancien Testament (tiré du Lévitique) ne laisse aucune place à l'ambiguïté. Peut-on sans autre le citer à la barre pour condamner l'homosexualité au nom des Saintes Ecritures? Si oui, pourquoi ne pas procéder de même avec d'autres passages de la Bible, comme Lv 25.44-46 ou Ex 21.1-9 pour justifier l'esclavage ou Dt 24.5 pour octroyer une dispense de service militaire d'une année à tous les jeunes mariés?

Jean-Jacques Aubert est professeur de littératures grecque et latine. Pour lui, le contexte importe tout autant que le texte. Du coup, il s'est plongé dans la Bible pour reconsidérer l'homosexualité à la lumière de la culture en vigueur à l'époque où elle fut écrite.

Première surprise, très peu de passages s'attardent sur la question. Le Christ lui-même ne semble guère y prêter attention. La seule fois où il intervient en matière de sexualité, c'est pour sauver de la lapidation une femme adultère. Une attitude plutôt tolérante, en phase avec la culture grecque, encore très influente alors. Cette dernière ne plaçait-elle pas d'ailleurs sur un pied d'égalité hétéro- et homosexualité?

Reste la condamnation sans appel du Lévitique. Là encore, une remise en contexte change passablement la donne. Car seuls les Juifs semblent être concernés par cette interdiction, «pour souligner leur particularisme par rapport à d'autres peuples voisins», estime Jean-Jacques Aubert. En d'autres termes, les Juifs et les chrétiens antiques construisent leur identité en se démarquant de leurs contemporains. Vu sous cet angle, leur discours sonne bien moins «homophobique» que ne le voudraient certains fondamentalistes.

En savoir plus :

www.unine.ch/antic

jean-jacques.aubert@unine.ch



LIRE POUR SE DÉCOUVRIR

Jean-Pierre van Elslande, professeur de littérature française, spécialiste des XVI^e et XVII^e siècles, lit pour vivre plusieurs vies.

«La lecture doit augmenter notre humanité.» Jean-Pierre van Elslande ne tergiverse pas là-dessus. Pour lui, une seule vie ne suffit pas. «C'est bien, mais c'est trop peu! reprend-il. La littérature, elle, nous permet de vivre plusieurs vies.» Un bonus qui satisfait ce spécialiste de littérature française des XVI^e et XVII^e siècles. «En lisant une œuvre, le lecteur découvre d'autres modes d'existence qui, même s'il ne les met pas en pratique, lui appartiennent tout autant qu'aux personnages fictifs». Jean-Pierre van Elslande rejoint sur ce point Montaigne, «pour qui chaque être contient à l'état virtuel la condition humaine tout entière».

Du coup, lire c'est aussi mieux comprendre les autres et, plus largement, le monde dans sa diversité. «Nos conceptions les plus courantes doivent beaucoup à la littérature, car c'est elle qui les modèle en grande partie.» Que serait notre vision de la nature sans les écrits de Rousseau et de ses pairs du XVIII^e siècle? Et l'idée de peuple ou de condition sociale sans Zola et toute la littérature du XIX^e? A quoi se réduirait le monde s'il n'y avait pas la poésie pour stimuler nos émotions en faisant ressortir toute la dimension charnelle de la langue?

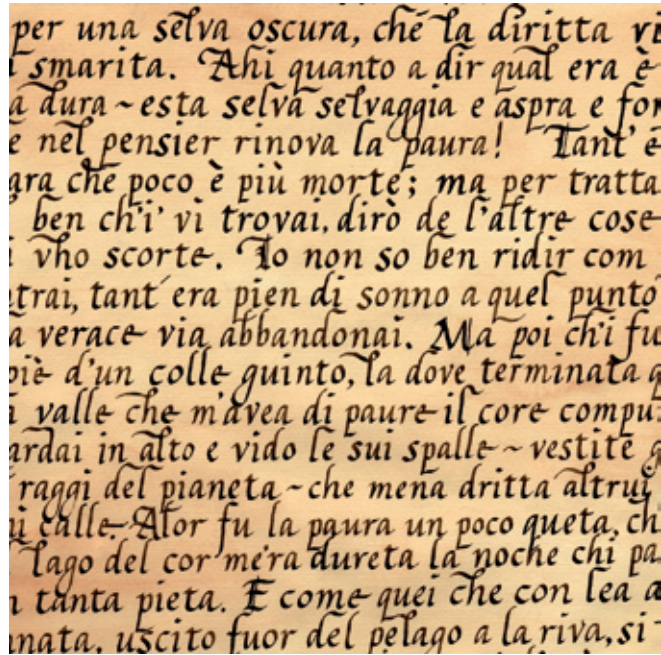
Lire, c'est donc «s'efforcer de mieux comprendre la diversité du monde dont chaque lecteur et lectrice détient une parcelle, parfois sans même sans s'en rendre compte. Et non pas contempler son propre vécu, nécessairement limité». De l'avis du professeur de lettres, «les gens qui ne font que chercher une image d'eux-mêmes qu'ils connaissent déjà au fil des pages finissent forcément par s'ennuyer».

En savoir plus :

www.unine.ch/ilf

jean-pierre.vanelslande@unine.ch

LA LITTÉRATURE: UN ART POUR L'ART



A quoi sert la littérature italienne? Pour le professeur Pietro De Marchi, la question pourrait s'appliquer à l'ensemble des arts.

«La littérature est parfaitement inutile: sa seule utilité est qu'elle aide à vivre.» La citation est de Claude Roy, mais on pourrait tout aussi bien l'attribuer à Pietro De Marchi. Ce professeur de littérature italienne sourit gentiment à la question d'UniNEws. L'utilité de la littérature italienne dans la compréhension du monde? Mais comment imaginer faire l'impasse sur Dante ou sur Pétrarque?

Pour ce spécialiste de la littérature moderne et de la littérature de la Suisse italienne, l'italien trône au cœur même de l'identité européenne: Leonardo da Vinci, Michelangelo, Verdi, Puccini ... Les arts, et d'ailleurs l'ensemble de la culture, si l'on veut bien, parlent italien. Aujourd'hui, on voit des Japonais s'y mettre dans le seul but de chanter des œuvres d'opéra. Ou des Australiens l'apprendre pour mieux s'envoler étudier l'histoire de l'art à Florence ou à Rome.

Pietro De Marchi revient aux deux auteurs qui, selon lui, démontrent le mieux l'aspect fondamental de la littérature italienne. Dante, le plus grand poète du Moyen Age, est revenu sur le devant de la scène au XX^e siècle. Universelle, sa *Divine Comédie* se penche aussi bien sur les relations aux auteurs antiques que sur la confrontation avec la réalité. «Elle condense tout», s'exclame le professeur. Cette intégralité a séduit des poètes du XX^e siècle (Eliot, Pound, Beckett) qui en ont fait leur principal modèle. Quant à Pétrarque, il initie la poésie lyrique, dont on peut facilement imaginer l'impact sur la compréhension de soi.

Enfin, Pietro De Marchi ne nous voit pas comme simple résultat d'une histoire constituée uniquement de faits politiques ou économiques. Pour lui, nous sommes également le résultat d'une littérature.

En savoir plus :

www.unine.ch/lettres > instituts et recherche > littérature italienne
pietro.demarchi@unine.ch

UN MÉTISSAGE À L'IMAGE DE NOTRE SOCIÉTÉ

Les arabes lui ont donné ses premières couleurs. Depuis, la littérature en langue espagnole n'a cessé de s'enrichir et de s'inspirer des sources les plus diverses. Tout en restant solidement enracinée dans la culture de la Péninsule ibérique.

Pour Irene Andres-Suárez, qui dirige l'Institut de langues et littératures hispaniques, l'espagnol est fruit de métissages. Sa littérature nous est dès lors bien utile pour comprendre le monde hybride, multiple et multicolore dans lequel nous vivons.

Les arabes ont beaucoup donné à la langue et à la littérature hispaniques. Au Moyen Age, ils transmettent aux territoires qu'ils occupent tout un héritage antique, mais aussi hébraïque, perse ou indien. Les espagnols contribuent à diffuser cette culture orientale à travers toute l'Europe. Par la même occasion, ils intègrent à leur littérature les légendes et la thématique des rêves, si chers aux traditions arabes. On le voit chez Calderón de la Barca, au Siècle d'Or, ou chez José María Merino, pour les temps modernes.

Au XIX^e siècle, chassés par la pauvreté, bon nombre d'Européens quittent leur pays. Ces migrations, si elles modifient en premier lieu la culture, génèrent également un impact sur la littérature, qui se colore au contact de ces innombrables expériences de vie. De grands écrivains hispano-américains parviennent à tirer une brillante synthèse des différents mondes et cultures présents sur leur continent. Les peuples indigènes d'Amérique lèguent de leur côté cet intérêt marqué pour les mythes qui est le leur.

Le XX^e siècle voit ainsi éclore une extraordinaire floraison littéraire en Amérique latine: Jorge Luis Borges, Gabriel García Márquez, Isabel Allende... Juste retour des choses, la littérature hispanique traverse l'océan d'est en ouest pour étendre son aura à notre société multiculturelle. Où les racines les plus diverses génèrent des métissages de plus en plus colorés.

En savoir plus :

www.unine.ch/espagnol
irene.andres@unine.ch

«WE SHALL BE AS A CITY UPON A HILL»



Continuer de croire à l'utopie d'un monde meilleur, alors même que la réalité toute entière démontre le contraire. Un paradoxe bien américain que la littérature peut aider à cerner.

Depuis quelques années, la politique menée par Washington a passablement terni l'image de l'Amérique du Nord. En règle générale, les Etats-Unis suscitent plutôt un sentiment de désapprobation. Cette chute de popularité s'étend aux facultés des lettres. La littérature américaine attire de moins en moins d'étudiants. Un constat généralisé à l'ensemble de l'Europe.

Neuchâtel ne fait pas exception à la règle. Pour le directeur de l'Institut d'anglais Patrick Vincent, il importe pourtant de mieux comprendre l'Amérique du Nord, «d'où proviennent tant d'éléments du monde moderne».

Selon lui, l'erreur consiste à vouloir séparer idéalisme et pragmatisme, deux notions fondamentales à l'identité américaine. Pour Patrick Vincent, «les gens du Vieux-Continent ont de la peine à imaginer qu'on puisse croire au rêve américain tout en ayant sous les yeux une réalité autrement plus violente. Dès lors, l'attitude des Américains leur paraît très souvent hypocrite et arrogante.»

La littérature d'Outre-Atlantique montre pourtant bien qu'utopie et réalité coexistent depuis le début des Etats-Unis. Patrick Vincent prend comme exemple le discours tenu par John Winthrop. Alors qu'il vogue vers ce qui n'est encore qu'une colonie anglaise, ce dernier clame devant ses compagnons d'émigration: «We shall be as a city upon a hill». Il plante ainsi le mythe d'une nation si parfaite qu'elle va servir d'exemple aux autres pour construire un monde meilleur. Mais, à peine plus loin dans son discours, Winthrop stipule tout aussi clairement que les différences entre les classes ne vont pas pour autant disparaître sur le Nouveau-Continent. Ce paradoxe se retrouve tout au long de l'histoire nord-américaine et dans des œuvres aussi diverses que *Moby Dick* ou le récent discours sur les races de Barack O'Bama.

En savoir plus :

www.unine.ch/anglais
patrick.vincent@unine.ch

«NE LIRE QUE QUAND IL Y A L'ÉCLAIR»



La littérature de haut niveau génère de brefs instants de vérité. D'où l'image de la foudre utilisée par Canetti et reprise ici par le professeur Jürgen Söring.

La littérature universelle (*Weltliteratur*) est une invention de Goethe. Elle désigne une littérature d'un niveau si exemplaire qu'elle peut guider l'humanité entière.

Jürgen Söring, professeur de langue et littérature allemandes, croit profondément en la force de ces textes fondateurs. Ce sont, pour lui, une occasion de gagner davantage de maîtrise. A différents niveaux! La littérature universelle permet sans nul doute de reprendre le contrôle sur une langue «aujourd'hui passablement malmenée», estime le professeur. Qui ne s'en tient cependant pas là et va jusqu'à considérer la littérature comme une source de vérité et de liberté !

«Avec du flair littéraire, poursuit-il, nous pourrions *trouver la voie à travers le labyrinthe de notre époque sans lui succomber, mais aussi sans la fuir.*» Le professeur Söring cite à ce propos Elias Canetti. Ce grand écrivain de langue allemande distingue «des esprits qui *illuminent* et d'autres qui *classent* [...] L'esprit qui illumine s'apparente à l'éclair», tandis que les esprits qui classent ne sont que «les cartographes de la foudre».

Canetti utilise l'allégorie de l'orage pour rendre compte de la fugacité avec laquelle la vérité nous apparaît. Jürgen Söring développe: «La vérité n'est rien de solidement inamovible sur quoi on pourrait bâtir avec certitude ou à quoi on pourrait se référer durablement.» Le professeur de littérature adhère au contraire à l'idée d'une pensée bondissante, capable d'illuminer le savoir. Aussi, le bon comportement serait-il de «ne lire que quand il y a l'éclair», comme le préconise Canetti. Et peut-être qu'alors, à cette lueur, apparaîtrait, brièvement, la possibilité d'une vie libre.

En savoir plus :

www.unine.ch/allemand
jurgen.soring@unine.ch

Cycle de conférences

POURQUOI LA LITTÉRATURE ?

Présenté par la Maison des littératures (MALIT) - du 21 octobre 2008 au 14 mai 2009, à 18h15
Aula des Jeunes-Rives, Espace Louis-Agassiz 1, 2000 Neuchâtel – ouvert au public – entrée libre

LA MAISON DES LITTÉRATURES

La Maison des littératures (MALIT) est née en 2008 à l'initiative de professeurs de littérature de l'Université de Neuchâtel soucieux de partager leur passion. Son objectif vise essentiellement à promouvoir les échanges entre les auteurs et le public.

AU PROGRAMME

21 octobre 2008, 18h15 – A quoi bon la littérature ? Georges Steiner

Esprit universel et polyglotte, Georges Steiner traite aussi bien de la théorie de la traduction que de la philosophie du langage, de l'éducation, du phénomène religieux ou du marxisme.

15 décembre 2009, 18h15 – Veiller sur la voix – Fabio Pusterla

Enseignant, poète, linguiste, critique littéraire et traducteur, Fabio Pusterla est un des poètes de sa génération les plus connus en Europe.

12 février 2009, 18h15 – Ecrire dans un monde globalisé – Hugo Loetscher

Critique à la *NZZ* et la *Weltwoche*, grand voyageur, Hugo Loetscher compose des romans, mais aussi des pièces de théâtre, des pièces radiophoniques ou des essais politiques.

8 mai 2009, 18h15 – L'espèce fabulatrice – Nancy Huston

Canadienne d'origine vivant à Paris depuis les années 1970, Nancy Huston a publié plus de dix romans et une douzaine d'essais, portant notamment sur la littérature contemporaine et la multiculturalité.

26 mars 2009, 18h15 – Les enjeux de la création littéraire – Bernardo Atxaga

Bernardo Atxaga, écrivain bilingue espagnol-euskera, est l'auteur le plus représentatif de la littérature basque et l'une des figures les plus intéressantes de la littérature espagnole actuelle.

14 mai 2009, 18h15 – L'histoire avant l'Histoire – François Hartog

L'œuvre de François Hartog mêle étroitement l'histoire intellectuelle de la Grèce antique, l'historiographie et la réflexion sur les formes du récit historique.

INFORMATIONS ET CONTACTS :

Secrétariat : +41 (0)32/ 718 18 22 (mercredi matin et jeudi après-midi)
malit.info@unine.ch - www.unine.ch/litteratures